Cessez de faire de nous des assistés

Réflexion d'anciens de la rue

Avant de trouver sa place, il faut déjà se trouver soi-même. C'est le plus gros problème. Sinon on met les gens dans des cases. Parce que ça emmerde la société qu'ils n'aient pas leur place. Or on ne peut pas donner comme ça, d'emblée, un logement ou un boulot à quelqu'un qui sort de la rue. Il n'a qu'une peur, reconstruire ce qui l'a mené à la rue. Il a donc besoin d'un temps pour se refaire. Pendant des années on l' a déresponsabilisé par le biais des référents. Quand tu fais tes démarches à la CAF, à l'ANPE ou dans n'importe quel bureau, le gars ne t'écoute pas, il téléphone à ton référent. Tu es assisté, tu n'es plus toi. Il y aurait toute une réflexion à mener pour faire l'inventaire de tout ce dont un SDF a besoin pour redevenir lui-même, des choses concrètes : une domiciliation pour recevoir du courrier, un casier pour pouvoir bouger et ne pas traîner toute la journée ses sacs, etc. Et puis, une chose plus difficile, mais fondamentale : retrouver le sens des responsabilités.

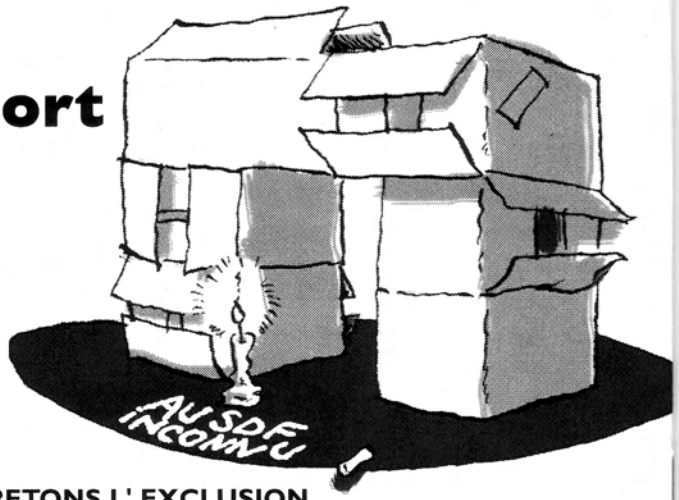
Prenons l'exemple de la Bagagerie des Mains libres, au Forum des Halles, une affaire qui marche, une expérience qu'on devrait étendre à tous les arrondissements de Paris. Le conseil de quartier qui est à son origine avait des craintes : or il n'y a jamais d'histoires. Même si quelques uns arrivent bourrés, ce n'est pas grave. Les usagers n'ont pas envie de casser leur propre baraque, ils ont besoin de leur casier. On pose son sac, on le retire avec un numéro, sans avoir le droit d'entrer dans l'enceinte des casiers. On peut boire un café ou un thé, rester deux heures, si on veut, regarder ses mails sur un des trois ordinateurs. Les mecs peuvent ainsi se décharger de leurs affaires le matin, s'ils ont trouvé du boulot ou s'ils en recherchent, sans être catalogués comme des SDF. Ils peuvent bouger. Actuellement, ils sont 50, presque le chiffre prévu. Nous sommes allés dans le 11ème présenter notre action. Mais les gens du quartier voulaient restreindre le projet. Pour l'instant ils n'ont pas donné suite. Comme au Forum, certains voulaient faire payer puis ils ont renoncé. Mais au Forum, ils avaient d'abord tissé des liens entre riverains bénévoles et gens de la rue. Et les uns et les autres ont pris leur tour de permanence. C'est donner des responsabilités à des gens qui n'en n'ont plus. **Quand ils sont de service, ils ne sont plus SDF.** Ca les change déjà dans leur tête. Depuis qu'ils font ça, certains déjà sont sortis de la rue. Le vice-président est SDF. Et le jour du marché, rue Montmartre, ils viennent même d'ouvrir un stand de commerce équitable, avec des SDF rétribués.

D'abord redevenir soi-même. Moi, si j'avais à aider des gens qui veulent sortir de la rue, je louerais un minibus, je les emmènerais en Angleterre, en Allemagne, voir d'autres choses, d'autres gens de la rue, pour qu'ils découvrent ce qui se passe ailleurs. Une semaine après, ils ne seront plus les mêmes. J'en prends le pari. On devrait même faire des échanges, comme dans les entreprises. Ce serait le contraire des journées de voyage au bord de la mer organisées par certaines associations où on assoit les gens le cul dans le sable, toujours dans la même ville, avec un moniteur qui répète chaque année la même chose pour ne pas se fatiguer. Donnez donc aux gens un peu d'argent et laissez les se débrouiller, ne pas tout faire pour eux. Au lieu de cela, on fabrique des consommateurs et des assistés.

Marcel et quelques autres

Hommage à l'inconnu mort place de la Concorde

En décembre dernier, une cinquantaine de personnes rendaient hommage à un inconnu mort place de la Concorde. Nous avons reçu diverses réactions dont cette lettre du Maroc, et ce poème



19 décembre 2007

Après le prix du foie gras, la visite du président au Vatican, l'Europe qui s'agrandit et autres futilités informatives ou informations futiles, une information me frappe "sans transition" et en plein cœur : "Un sans abri est mort de froid hier soir Place de la Concorde". Phrase laconique lancée à la gueule des téléspectateurs d'une chaîne française. Rien ! Ni nom, ni visage ni âge. No comment ! *Rien ! Dans l'orgie de consommation de Noël, il serait déplacé de trop parler des déchets humains qui osent mourir Place de la Concorde.*

Quelle idée d'aller mourir Place de la Concorde ! Une place si belle, si propre dans un des plus beaux quartiers de Paris, France. Place où, aujourd'hui, on fête les triomphes. Mourir comme ça bêtement, au moment des fêtes en plus, juste avant Noël. Quel manque de goût !

J'aurais voulu le voir vivant ce sans abri. Avait-il la tête d'un sans culotte de la France d'en bas qui rêve sans doute de replacer, par cette nuit froide du 19 décembre 2007, une nouvelle guillotine pour les riches trop nourris et trop bien logés aujourd'hui à Paris ou ailleurs. Ceux qui comme, disait Prévert, "mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du mouton", tout ceux qui assistent aux différents "dîners de têtes à Paris, France"" ou ailleurs.

Adieu, homme sans nom, sans visage, sans voix et qui pourtant nous parle fort de vie fugace et éphémère et de la futilité de toutes nos possessions. En partant place de la Concorde, tu rappelles aux tyrans confondus de cette planète, la farce de leur pouvoir et tu renommes la Place de la Concorde : Place de la Révolution.

Hafsa Bekri-Lamrani
Casablanca Maroc

ARRETONS L' EXCLUSION

Il dormait sur deux palettes,
Sa tête est posée sur la planche.
Il dort et il fait froid.
L'avenir, il s'en moque,
Pour le moment, il dort.
Il est ailleurs, dans un jardin;
Un rayon de soleil le réchauffe.
Les bourdons dansent autour des clématites.
Sa petite fille se blottit contre lui.
Il sent sa chaleur délicate réchauffer sa poitrine.
Le rêve grandit merveilleux et naturel.
Elle entend sa petite voix frêle et douce:
"Papa, j'ai faim, papa, j'ai faim !".

Il s'agite dans son sommeil.
Le rêve s'estompe.
Il a mal en son coeur.
Des mots reviennent, la peur grandit,
Le cauchemar est là, toujours le même,
Juge, assistante sociale, gendarmes...
"Ma petite étoile, où es-tu ?
Je t'aime tant, où es-tu ?"

Il dort là sur ces palettes, place de la Concorde.
Sa tête est posée sur la planche.
Il dort et il fait froid.
La nuit glaciale le tenaille.
Demain, à l'heure où les cartables seront pleins,
L'éboueur découvrira la blancheur d'un corps
Inerte et raidi par le gel.

Philippe Dupagne, Association Les Mains libres
26 dec 2007

Aux 4 coins de la Rue

POUR TROIS NUMÉROS

Souscription

Ce journal est gratuit, mais si vous voulez participer à sa diffusion, il vous est possible d'envoyer un chèque de 6 euros. Si votre don dépasse cette somme vous recevrez un reçu fiscal

Directeur de la publication : Christophe Louis
La maquette et la mise en page sont de Jan Jac Ricard
Les dessins sont de Jean-Charles Sarrazin
Les interlocuteurs et auteurs appartiennent aux associations suivantes : Emmaüs ILiberté • Mie de Pain • Collectif Les Morts de la rue • Les Mains libres• Un lecteur du Maroc
Les membres des trente autres associations du Collectif sont invités à participer au prochain numéro. Éditeur : COREP, 27 rue Jussieu, 75005 Paris